

fidèle ni complet des relations parents-enfants pour lesquelles un examen systématique des épitaphes d'enfants devrait apporter des nuances.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

L. Boeke VAN DER MEER, *Ostia speaks. Inscriptions, Buildings and Spaces in Rome's Main Port*. Louvain, Peeters, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, VIII-129 p., 48 fig., 2 cartes. Prix : 27 €. ISBN 978-90-429-2700-1.

Quand j'ai reçu ce petit livre de moins de 130 pages, index compris, je me suis demandé « à quoi sert ce livre ? ». Ostie est un site étudié de longue date, avec une bibliographie spécifique copieuse, et dont l'épigraphie particulièrement riche a bénéficié récemment d'une anthologie commentée de haut niveau due à la plume de chercheurs d'une grande compétence (M. Cébeillac-Gervasoni, M.L. Caldelli et F. Zevi, *Épigraphie latine. Ostie : cent inscriptions dans leur contexte*, Paris, 2006 ; Rome, 2010 ; cf. *AC*, 76, 2007, p. 464-465) de surcroît publiée à la fois en version française et en version italienne. Fallait-il une brochure de plus, en anglais, illustrée de quelques photos, qui hésite entre le guide touristique et l'ouvrage savant ? Une brève introduction historique, un parcours entre les monuments au hasard des localisations, qui fait découvrir un texte d'époque républicaine suivi d'un autre du Bas-Empire, une carte générale empruntée à Meiggs, aucun plan précis qui permette de comprendre les bâtiments et les contextes, tout cela n'est pas très convaincant. Quand on y ajoute un commentaire minimal pour ne pas dire simpliste, sans note, qui ignore le sens institutionnel de *clarissimus vir* traduit par « a very renowned man » (p. 55 et p. 87 n° 32), qui définit allègrement comme un affranchi (p. 114 n° 42,3) un personnage qui est à la fois *equus Romanus* et décurion de la colonie, ou qui s'interroge sur l'identification de qui pourrait être la Bona Dea « there is uncertainty about the identity of the goddess » (p. 83 n° 30), on referme l'opuscule en reposant la question initiale. Surtout si on compare à ceci, inscription par inscription, la qualité des informations et l'originalité du propos de l'ouvrage franco-italien, qui constitue, lui, un apport substantiel à la compréhension de l'histoire, des cultes, des habitants d'Ostie. En tout cas, j'ai connu la maison Peeters beaucoup plus frileuse à publier des ouvrages pourtant infiniment plus novateurs.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Nicola CRINITI, Mantissa Veleiate. Faenza, Fratelli Lega, 2013. 1 vol. 17 x 24 cm, 206 p., ill. (EPIGRAFIA E ANTICITÀ, 32). ISBN 978-88-7594-108-6.

Nicola Criniti consacre sa vie au site de Veleia et à ses inscriptions. Après nous avoir offert en 2003 et 2006 (cf. *AC*, 77, 2008, p. 712-713) de nouvelles éditions de la fameuse *Tabula alimentaria* découverte au XVIII<sup>e</sup> siècle (*CIL* XI 1147 dont malheureusement l'*Année épigraphique* s'est contentée de procurer la référence sans nouveau texte), ainsi que plusieurs études sur le site, le territoire, la société de la région, il édite aujourd'hui un complément au *CIL* XI : celui-ci comporte 9 nouveaux numéros et la révision des textes connus, selon la forme qui aurait pu être celle des *Supplementa Italica* avec ses ambiguïtés car certains nouveaux numéros ont fait l'objet